

## SIXIÈME JOUR



### 'HOMME

SALOMON : Ils firent preuve d'une grande audace jointe à la prudence, les hommes qui abandonnèrent la terre destinée à l'habitation du genre humain, pour entrer dans un autre élément, le vaste Océan. Confiant leur vie à des planches assemblées, à des navires où ils n'étaient qu'à un doigt de la mort ou presque, ils cherchèrent un autre monde habité d'animaux et d'hommes, semblable au nôtre. Tels furent Colomb, Amerigo et Magellan : le premier trouva de nouvelles îles ; le deuxième découvrit et explora l'Amérique, qui porte son nom ; le troisième fit le tour de tout le globe terrestre, entièrement ceint des eaux, avec une détermination et une constance incroyables et quasi surhumaines.

Quelques-uns consacrèrent et en quelque sorte perdirent leur vie à spéculer et à examiner les écrits ou les choses cachées dans les profondeurs secrètes de la nature, en se chargeant notamment de scruter le PETIT MONDE, c'est-à-dire l'HOMME, en y tendant, non par la terre (*solum*) ou la mer (*salum*), mais par le sel (*salem*) du génie et de l'ingéniosité, c'est-à-dire par la sublimité et la subtilité de l'esprit. Tels furent Hippocrate, Galien, Vésale et leurs innombrables sectateurs ; ils eurent autant de sagacité et de savoir que les explorateurs eurent d'audace et de prudence pour accomplir leur dessein.

Cependant, si l'on peut reprocher aux uns « la faim exécrable de l'or »<sup>1</sup>, la soif de royaumes, le désir insatiable d'enrichir leurs princes, il n'en va pas de même pour les autres. Les uns ont visé l'intérêt privé de quelques-uns ; les autres, l'intérêt public, celui du genre humain. En effet, autant

1. Virgile, *Énéide*, III, 57.

il est plus honorable de remédier aux malheurs et maladies des hommes (ce que le Fils éternel de Dieu, pendant son séjour sur terre, préféra à toute autre chose et accomplit divinement) que de satisfaire à ses propres désirs, autant l'examen du petit monde s'est avéré plus utile à la vie commune que celui du grand monde. Il n'est pas plus important de fendre les eaux sur des esquifs, de vaincre les vagues de l'océan, que de rechercher la géniale copie du suprême ARCHITECTE et Créateur, l'idée de l'univers, dans les veines, nerfs, artères, membres, viscères, sens, mouvements, muscles, etc.

D'un côté, la profondeur de la mer, déterminable à l'aide de n'importe quel fil à plomb ; de l'autre, la profondeur de la nature, qu'on peut scruter à l'aide d'une intelligence, non de plomb, mais enthousiaste, ignée et pénétrant dans son intimité. Voici l'onde où nous aurons à naviguer aujourd'hui, la plaine liquide à traverser, l'océan à mesurer ! Après avoir parcouru le petit monde du corps humain, puissions-nous enfin accoster dans l'immensité du monde intelligible !

De même qu'on reconnaissait Apellès d'après son trait, ainsi la toute-puissance divine n'est éclatante que dans l'homme. Et de même que les philosophes égyptiens se servaient de l'écriture hiéroglyphique pour découvrir à l'intelligent leur intention touchant les arcanes très secrets, et pour la rendre inaccessible aux autres, ignorants comme les bêtes, ainsi le Créateur éternel, Dieu un en essence, trine en personnes, a gravé dans le corps humain un très grand nombre de mystères, qu'il appartient au fils d'Adam, doué de raison, de lire et de comprendre.

Nous ne pouvons ni ne voulons dire de l'homme tout ce qu'il y a à dire, car il y faudrait, non un seul livre ou une journée, mais un immense volume et une année presque entière. Nous effleurons uniquement les points capitaux, surtout ceux qui conviennent pour éclaircir l'intention des philosophes ou l'art aurigène, en évitant qu'une fois engagés sur l'océan, nous ne perdions de vue le port et ne touchions trop tard au but que nous nous sommes fixé.

Sage reine, à toi d'orienter tes questions vers ce but ! Tel l'acier tirant du silex ses étincelles de feu, tu en arracheras à ma petite intelligence. En m'interrogeant adroitement, comme avant, tu me rendras également adroit à répondre.

SABA : Sage roi, le monde haut de sept pieds qu'est le corps humain a beau être fort restreint, il offre tant de grandes merveilles à considérer ! Je ne sais presque pas par où commencer, ni par où finir mes questions. Pour éviter confusion et désordre, je définirai d'abord, d'après le thème proposé, une méthode et une série de divisions qui, sans aucun doute, conviennent à la nature du sujet.

L'orbe terrestre connu est composé de quatre parties ou portions majeures, délimitées par la mer et l'océan : Europe, Afrique, Asie, Amérique. De même, l'homme se compose de quatre parties ou étendues : tête, poitrine, ventre, membres externes (jambes et pieds, bras et mains). Je prends sur moi d'examiner l'Europe du petit monde : la tête de l'homme ; d'autres se chargeront du reste.

## L'EUROPE OU LA TÊTE DU PETIT MONDE QU'EST L'HOMME

Il me vient à l'esprit une première question très abstruse : pourquoi observe-t-on une telle diversité dans le visage humain ? Sur mille myriades de personnes, on a du mal à rencontrer deux Ménéchmes<sup>1</sup> ! Roi sérénissime, quelle est ton opinion sur ce point ?

Énigme  
282

SALOMON : On le dit souvent : semblable n'est pas identique. Même si les individus d'une même espèce se ressemblent énormément, ils ne sont pas identiques. Donc, quoique Éthiopiens simiesques et Tartares à la grosse tête se ressemblent fort entre eux, de sorte qu'on pourrait les croire

1. Allusion à la comédie de Plaute, *Ménechmes*, dont l'intrigue est basée sur une confusion constante entre des jumeaux parfaitement identiques.

tous frères issus du même œuf, il faut avouer que la grande diversité des individus, des visages mêmes, permet de les distinguer.

Peu importe que l'on prenne parfois l'un pour l'autre, comme Mercure pour Sosie et Jupiter pour Amphitryon<sup>1</sup> : cela ne révèle que l'impuissance de celui qui discerne et juge de travers. Les yeux et les oreilles de l'homme, et tous ses autres sens, se trompent souvent sur ce qui leur est soumis. Dans ce domaine, même les meilleurs sont vaincus par de nombreuses bêtes ; d'où les vers :

Le sanglier nous dépasse pour l'ouïe, l'araignée pour le toucher, le vautour pour l'odorat, le lynx pour la vue, le singe pour le goût<sup>2</sup>.

Étonnamment, les agneaux à peine nés reconnaissent, entre mille autres sons et bêlements comparables, celui de leur mère, et inversement la brebis celui de son petit ; même chose pour la poule et le poussin, et pour à peu près toutes les bêtes qui émettent un son. L'ouïe humaine est ici trop grossière pour distinguer la différence entre des voix à ce point semblables.

On peut en dire autant, je pense, de la vue et des autres sens :

Le lévrier recherche la piste du lièvre, et tout chien son maître, dont il reconnaît la trace parmi mille autres ; comme dirigé par un fil, il la suit jusqu'à le trouver. Ici encore, l'odorat de l'homme est trop grossier – pour ne rien dire des vautours qui flairent, dit-on, la puanteur d'un cadavre à une distance de cinq cent mille pas.

Quant à la vue, l'homme est surpassé non seulement par le lynx mais aussi par l'aigle, par les chats quand il fait nuit noire, etc.

1. Allusion à *Amphitryon*, autre pièce de Plaute où les quiproquos s'enchaînent.
2. Distique anonyme.

En somme, chaque individu diffère des autres, à condition que l'homme les discerne ou distingue avec précision et acuité. La diversité du visage est donc évidente en l'espèce. Autrement dit, aucune chose n'étant absolument semblable à une autre, de la même espèce, il est normal que les traits du visage humain n'aient jamais leur équivalent.

Si oiseaux et bêtes sauvages de la même espèce se ressemblent, ou paraissent se ressembler, comme un œuf ressemble à un autre œuf et l'eau à de l'eau, sinon en tout, du moins en grande partie, il faut l'attribuer au processus selon lequel la nature, en architecte, engendre le semblable du semblable.

Et si hommes et animaux plus ou moins domestiques, tels que moutons, bovins, chevaux, chiens, etc., manifestent une certaine dissimilitude extérieure, de forme et de couleur, cela s'explique par différentes causes :

1. la force d'imagination, très puissante chez la femme, moins chez les bêtes ;
2. la diversité des aliments et des boissons, qui dépasse toute mesure dans le cas de l'homme ;
3. la disposition naturelle des parents et la similitude avec leur visage : puisqu'ils sont toujours deux, père et mère, leurs images peuvent produire une troisième, variée à l'infini selon qu'elle incline plus ou moins vers l'une ou l'autre ;
4. s'y ajoute un accident façonné intérieurement par imagination, une lésion, une compression, etc.

C'est à ces quatre causes que j'attribue la diversité des figures ou visages humains. Si quelqu'un veut y ajouter, comme cause supérieure, les constellations et les mouvements variés du ciel, ou même comme cause première, la volonté expresse de Dieu, libre à lui ! Mais nous traitons ici des causes naturelles, inférieures et connues, et c'est dans ce sens que nous voulons être compris.

SABA : Tu as plus qu'assez défait le nœud et exposé le problème.